L’Alphabet des Générations

Analyse de lecture suivie



Classés ensemble, mais chacun quelqu’un

Lyrics & Prompt : Jeannot Scheer (2026)
Music & Vocals : SUNO AI (2026)
Booklet & Album « Ouvre-Feux » (à paraître)

[PROLOGUE]

Avant les lettres, il y eut le Boum,
Les rêves de progrès, les postes à crédit.
Tous n’avaient pas leur place au soleil,
Mais sur la brochure, tout le monde sourit.

Nous pensions connaître le mode d’emploi,
L’avenir devait suivre notre voie.
Puis nos enfants ont grandi autrement :
Nous avons fait des cases, évidemment.

[REFRAIN]

X, Y, Z : récitez !
Chacun sa case, ses qualités.
Quand l’alphabet n’a plus de voix,
On passe au grec : répétez après moi !

Une lettre, et tout est expliqué ;
Plus besoin de vous rencontrer.
Trois adjectifs et deux graphiques :
Voilà l’humain — c’est scientifique !

[COUPLET 1 — NÉS SOUS X]

Les X, c’est l’inconnue tranquille
Qu’on cherche encore dans l’équation ;
Un crayon Bic, une cassette fragile :
Ils rembobinaient la révolution.

Punk le samedi, banquier le lundi,
On peut changer sans avoir disparu.
Ils ont grandi, mais dans nos beaux récits,
Ils sont l’annexe qu’on n’a jamais lue.

[COUPLET 2 — LES Y]

Les Y demandent toujours pourquoi :
Pourquoi ce poste, ces heures, cette course ?
On leur répond : « Nous faisions comme ça. »
Ça fait un peu léger comme ressource.

Ils veulent une vie, pas une survie,
Un travail qui ne mange pas leurs nuits.
Notice en main, devant la vie en kit :
Il manque une vis — et le loyer débite.

[REFRAIN]

X, Y, Z : récitez !
Chacun sa case, ses qualités.
Quand l’alphabet n’a plus de voix,
On passe au grec : répétez après moi !

Une lettre, et tout est expliqué ;
Plus besoin de vous rencontrer.
Trois adjectifs et deux graphiques :
Voilà l’humain — c’est scientifique !

[COUPLET 3 — LES Z]

Les Z, dit-on, ne font que zapper ;
Nous les jugeons entre deux publicités.
Ils ont la fin du monde sur leur écran,
En boucle, batterie à deux pour cent.

Ils veulent sauver la Terre et leur dimanche,
Ils ont leurs peurs, leurs élans, leurs faiblesses.
Nous aussi, nous avions les mains blanches
Quand nos discours promettaient des prouesses.

[COUPLET 4 — ALPHA]

L’alphabet craque : on passe au grec,
Voici les Alpha, interdits d’échec.
Sois donc bilingue, inventif et précoce ;
On veut le prodige avant de voir le gosse.

Code à six ans, champion à huit,
Demain se prépare aujourd’hui, tout de suite !

On leur offre le monde sur écran,
Mais on garde la télécommande en main.

[COUPLET 5 — BÊTA]

Voici Bêta, livré en version d’essai,
Avec ce mot : « Promis, on corrigera. »
Le monde a quelques bugs, mais le devis est prêt ;
Pour les réparations, quelqu’un vous rappellera.

« Peut contenir de l’avenir. Ne pas secouer. »
Sur le berceau, l’étiquette est collée.
Ils n’ont encore rien demandé, rien promis :
Nous avons déjà rédigé leur biographie.

[COUPLET 6 — LA GÉNÉRATION DÉFINITIVE]

Mais qui prépare aujourd’hui les dossiers,
Les portraits types, les courbes et les cibles ?
Les X d’hier, les Y bien installés,
Qui trouvaient ces classements si pénibles.

L’étiqueté devient étiqueteur :
Il a changé de place, et de vocabulaire.
Hier, il refusait qu’on lui fasse la leçon ;
Aujourd’hui, son tableau décrit la génération.

Chacun se croit l’Alpha et l’Oméga,
La bonne version, celle qu’on ne corrige pas.
On met un point final, tamponné « approuvé »,
Là où il reste encore une virgule à poser.

Et nous, les Boomers, experts en commentaires,
Nous avons vu revenir le boomerang :
« OK Boomer ! » — ah, la formule est sommaire…
C’est agaçant, d’être résumé si rapidement !

[PONT — PLUS LENT]

Pourtant, derrière la cible et l’étude de marché,
Il y a Léo, Inès, qu’on n’a pas écoutés.
Ils ont peut-être en eux quelque chose en commun ;
Cela ne nous dit pas ce que veut dire chacun.

On peut compter les âges et comparer les vies,
Chercher ce qui les lie, ce que le temps inscrit.
Mais à force de donner une lettre aux enfants,
N’oublie-t-on pas leur nom, tout simplement ?

[DERNIER REFRAIN]

X, Y, Z : assez récité !
Ouvrons les cases, laissons déborder.
Gardons les lettres pour nous écrire,
Et quelques mots pour nous contredire.

Une lettre n’a jamais fait le tour
D’une colère, d’un rêve, d’un amour.
Le classement peut attendre demain :
Quelqu’un nous parle. Écoutons-le enfin.

[CODA — PARLÉE, SOURIRE DANS LA VOIX]

Votre génération ?

Ça dépend des questions.

Pour la signature…
Mon prénom suffira.

(novembre 2026)

Analyse de
« L’Alphabet des générations»

Des lettres aux êtres

Il suffit parfois d’une lettre pour croire que l’on connaît quelqu’un. X, Y, Z : trois signes, quelques traits de caractère, et des millions de vies semblent devenir lisibles. *L’Alphabet des générations* prend cette commodité au mot. Sous les dehors d’une comptine, le poème interroge notre empressement à expliquer les autres avant de les rencontrer.

Sa première réussite est de donner une forme concrète à cette réduction. Cases, graphiques, dossiers, notices : les individus passent dans une petite administration du vivant. Le refrain en résume la logique avec une assurance délicieusement suspecte :

« Trois adjectifs et deux graphiques :
Voilà l’humain — c’est scientifique ! »

La pointe vise moins la recherche que l’autorité dont se pare le classement lorsqu’il prétend suffire. Le pont apportera d’ailleurs une nuance nécessaire : comparer les expériences et chercher leurs liens reste légitime. L’abus commence lorsque la description collective tient lieu de connaissance personnelle.

Chaque portrait s’appuie sur un objet ou une scène. Le crayon qui rembobine la cassette restitue aux X un geste familier ; la vie en kit des Y promet un assemblage dont il manque une pièce ; la batterie à deux pour cent donne aux inquiétudes des Z une mesure à la fois dérisoire et immédiatement sensible. Ces détails rendent les catégories reconnaissables, tout en laissant apparaître leurs limites.

« Punk le samedi, banquier le lundi » condense ainsi une contradiction que la seule appartenance générationnelle explique mal. Une vie comporte des déplacements, des accommodements, parfois des renoncements. Elle déborde son étiquette.

Avec Alpha et Bêta, la satire change de cible : elle examine ce que les adultes projettent sur les enfants. Aux premiers, le programme de l’excellence ; aux seconds, un monde encore en réparation. La formule *« Peut contenir de l’avenir. Ne pas secouer »* emprunte au langage de l’emballage pour faire entendre une sollicitude aussi touchante qu’absurde. Nous prétendons protéger ce que nous avons déjà commencé à définir.

Le véritable pivot vient ensuite :

« L’étiqueté devient étiqueteur. »

Le poème trouve ici sa portée la plus juste. Les générations se succèdent aux commandes du classement. Ceux qui supportaient mal les portraits réducteurs peuvent devenir les auteurs de nouveaux tableaux. Le bureau change d’occupant ; les cases restent disponibles.

L’entrée des Boomers dans ce retour de flamme évite au locuteur de se réserver le beau rôle. Le *« nous »* l’expose lui aussi. Recevoir un *« OK Boomer »* lui fait éprouver l’agacement d’être résumé : expérience modeste, mais peut-être plus instructive qu’un long discours sur les préjugés.

Tout n’est cependant pas également léger. Quelques vers portent davantage le raisonnement que l’image, notamment dans le passage consacré aux étiqueteurs. C’est le risque assumé de cette dissertation chantée : rendre explicite ce que les portraits préparent. La netteté de la formule centrale lui donne son point d’appui.

D’après le retour d’écoute de l’auteur, la version musicale retenue soutient cet équilibre : un débit assez posé pour préserver les mots, des refrains amples et entraînants, une légèreté qui accompagne l’ironie. La bonne articulation du vers pivot compte particulièrement : le jeu entre *«étiqueté »* et *« étiqueteur »* doit parvenir à l’oreille pour que le renversement produise tout son effet.

Le dernier refrain transforme alors les instruments du classement en moyens de relation :

« Gardons les lettres pour nous écrire,
Et quelques mots pour nous contredire. »

La contradiction garde sa place. Rencontrer quelqu’un ne suppose ni de lui ressembler ni de lui donner raison ; cela demande de lui laisser une réponse qui ne soit pas déjà contenue dans sa fiche.

La coda achève ce mouvement avec économie. À la question *« Votre génération ? »*, elle oppose une hésitation souriante, puis une signature :

« Mon prénom suffira. »

Après tant de portraits collectifs, quelqu’un prend enfin la parole en son nom.

Phil Sarca

Explication des allusions

Ce poème joue avec la sociologie des générations et les clichés souvent attribués à chacune. Voici à quelles caractéristiques et réalités historiques ou psychologiques chaque strophe fait allusion:

<u>Le Prologue & les Boomers (Avant les lettres... / « OK Boomer ! »)</u>

- **« Les rêves de progrès, les postes à crédit »** : Référence aux Trente Glorieuses (après la Seconde Guerre mondiale), période de croissance économique rapide, d'accès facilité au crédit et à la société de consommation.
- **« Nous pensions connaître le mode d'emploi / L'avenir devait suivre notre voie »** : La certitude des Baby-boomers d'avoir tracé la trajectoire idéale (travail stable, maison, propriété).
- **« Nous, les Boomers, experts en commentaires […] « OK Boomer ! » »** : Référence au slogan intergénérationnel devenu viral, utilisé par les plus jeunes pour balayer d'un revers de main les leçons de morale ou le décalage des aînés.

Couplet 1 — Nés sous X (Génération X : ~1965–1980)

- **« L'inconnue tranquille / Qu'on cherche encore dans l'équation »** : Un clin d'œil étymologique direct au « X » (l'inconnue en mathématiques), une génération souvent décrite comme « sacrifiée » ou intermédiaire, passée entre l'ombre des Boomers et l'arrivée tonitruante des Y.
- **« Un crayon Bic, une cassette fragile : Ils rembobinaient la révolution »** : Enfance/jeunesse analogique (cassettes audio à rembobiner avec un stylo Bic).
- **« Punk le samedi, banquier le lundi »** : Le grand écart de la Génération X — passée de la révolte punk/alternative de la jeunesse à l'intégration pragmatique dans le monde professionnel et bancaire adulte.
- **« Ils sont l'annexe qu'on n'a jamais lue »** : Le sentiment d'être une génération moins médiatisée ou moins « caricaturée » que les autres.

Couplet 2 — Les Y (Milléniaux / Génération Y : ~1981–1996)

- **« Les Y demandent toujours pourquoi : Pourquoi ce poste, ces heures, cette course ? »** : Le besoin de **sens au travail** des Milléniaux, qui refusent d'exécuter des tâches sans comprendre leur utilité.
- **« Ils veulent une vie, pas une survie, Un travail qui ne mange pas leurs nuits »** : La quête d'un équilibre vie pro / vie pers (*work-life balance*) et le rejet du présentéisme.
- **« Notice en main, devant la vie en kit : Il manque une vis — et le loyer débite »** : Le décalage entre les promesses qu'on leur a faites (« faites des études et vous réussirez ») et la réalité économique précaire (crises immobilières, inflation, emplois instables).

Couplet 3 — Les Z (Génération Z : ~1997–2012)

- **« Ne font que zapper / Nous les jugeons entre deux publicités »** : Le cliché de l'attention fragmentée, des réseaux sociaux, de TikTok et de la consommation de contenu court.
- **« Ils ont la fin du monde sur leur écran, En boucle, batterie à deux pour cent »** : L'éco-anxiété (conscience aiguë du dérèglement climatique et des crises mondiales en temps réel sur smartphone).
- **« Ils veulent sauver la Terre et leur dimanche »** : Le grand paradoxe attribué à la Gen Z : un engagement politique et écologique fort couplé à une volonté farouche de préserver leur santé mentale et leur temps libre.

Couplet 4 — Alpha (Génération Alpha : ~2010–2024)

- **« Voici les Alpha, interdits d'échec »** : La pression de la performance précoce imposée par les adultes.
- **« Sois donc bilingue, inventif et précoce […] Code à six ans, champion à huit »** : L'injonction aux activités extra-scolaires, aux tablettes éducatives et à l'apprentissage des technologies dès la plus tendre enfance.
- **« On leur offre le monde sur écran, Mais on garde la télécommande en main »** : Le paradoxe de l'hyper-connexion des enfants gérée, surveillée et encadrée par le contrôle parental des adultes.

Couplet 5 — Bêta (Génération Bêta : ~2025–2039)

- **« Livré en version d'essai, Avec ce mot : « Promis, on corrigera. » »** : Une métaphore informatique hilarante (la version *Beta* d'un logiciel qui n'est pas encore finalisé et comporte des bugs).
- **« Le monde a quelques bugs, mais le devis est prêt »** : L'idée qu'on leur lègue un monde déjà abîmé (climatiquement, politiquement) en faisant peser sur eux la responsabilité de le réparer.

- **« « Peut contenir de l'avenir. Ne pas secouer. » »** : La sur-anticipation et l'étiquetage psychologique et marketing des nouveau-nés avant même qu'ils n'aient forgé leur propre personnalité.

Le message philosophique du poème

Au-delà des étiquettes, le poème critique la **société du marketing et des RH (Ressources Humaines)** qui transforme l'humain en un produit statistique (*« Trois adjectifs et deux graphiques : Voilà l'humain — c'est scientifique ! »*), en oubliant que derrière chaque lettre se cachent des individus uniques (*Léo, Inès*) dont la complexité ne rentre dans aucune case.
